

presse lancée par un journal catholique et secondée par les autres, atteint la majorité des lecteurs de la province.

*

* *

Le premier effet de la naissance de la presse ouvertement catholique a été de bonifier les autres journaux. Craignant avec raison de trouver à qui parler, la grosse presse de parti ou d'affaires a surveillé un peu ses attitudes.

De plus, quand, dans ces journaux, une erreur ou une nouvelle tendancieuse paraît, la presse catholique remet immédiatement les choses au point.

C'est ainsi qu'un journal de Québec, qui avait sottement donné de la publicité à une calomnie contre le clergé et l'Eglise de France, a été mis en demeure de rectifier.

Enfin, la presse catholique, et c'est là son but principal, défend la vérité et la morale sans crainte et sans parti pris. On peut lui appliquer ces paroles que le R. P. Coulet disait de l'Eglise :

“ Elle est en dehors et au-dessus des partis.
 “ Elle n'est ni à Pierre, ni à Paul, ni au peuple,
 “ ni au Seigneur, ni au roi, ni à l'empereur ; elle
 “ n'est ni pour la monarchie, ni pour la répu-
 “ blique, ni pour l'empire. Elle est au Christ son
 “ maître et aux âmes qu'Il a rachetées de son sang ;
 “ elle est à toutes les ignorances qui réclame sa
 “ lumière, à toutes les misères qui réclament ses
 “ soins, à toutes les faiblesses et à toutes les infir-
 “ mités qui réclament son aide ; elle est pour la
 “ justice pour la vraie fraternité, pour l'ordre
 “ social et pour la paix, en dehors et au-dessus des
 “ partis.”

Et parce qu'elle est en dehors et au-dessus des partis, et parce que les partis jugent les problèmes à la lumière de leurs intérêts plutôt qu'en fonction de la vérité éternelle, il se trouve que la presse catholique est détestée de tous les partis qui la redoutent et la craignent.

*

* *

Après quinze ans, la presse catholique possède trois quotidiens, une demi-douzaine d'hebdomadaires et une dizaine de revues ; elle s'adresse à plus de deux cent mille lecteurs.

Si chacun des lecteurs des publications catholiques prenaient, comme résolution, chaque année, de recruter un nouvel abonné, de quelle force la

presse catholique ne disposerait-elle pas, d'ici quelque temps ?

C'est un point de vue qu'il ne faut pas négliger. Quel que soit le dévouement des directeurs et collaborateurs, leur travail sera sans fruit s'ils n'ont pas la coopération des amis de la presse catholique.

D'ailleurs, les journaux catholiques n'existent ni pour le profit des directeurs ni pour celui des collaborateurs ; c'est pour le bien des lecteurs, du public.

Il est donc du devoir des lecteurs de montrer qu'ils apprécient le travail accompli en cherchant à étendre son influence, en lui procurant de nouveaux lecteurs et de nouvelles sources de revenus.

Si nous devons nous féliciter du chemin parcouru, nous ne devons pas nous endormir sur les succès passés. Pour une œuvre de presse plus que pour toute autre, il est vrai de dire que si on n'avance pas on recule.

J.-ALBERT FOISY

LOGIQUE

Dans la cour du quartier :

LE SERGENT.— A votre âge, vous ne savez pas encore vous servir d'un balai ! Qu'est-ce que vous faites donc dans le civil ?

LE MILITAIRE.— Je suis avocat, sergent.

LE SERGENT.— Eh bien ! votre tribunal doit être propre !

Après la distribution des prix :

Toto, sept ans, vient d'obtenir un prix d'écriture, et il montre à son père sa composition sur laquelle le professeur a mis ses “ pattes de mouche ”.

Et Toto d'ajouter :

— C'est drôle, dis, papa, quand on a de petites mains, on écrit gros, et quand on a de grosses mains on écrit tout petit...

Brin de dialogue entre Lili et Arlette ;

— Tu vois, Lili, ces belles étoffes soyeuses, eh bien ! sais-tu seulement de quel animal elles viennent ?

— De ton parrain, qui t'en a fait cadeau !